

«Nous voulons une rémunération équitable des producteurs»

Dimanche 30 mars 2008

[Marc Menichini](#) [1]

La Journée internationale des luttes paysannes aura lieu le 17 avril prochain. A cette occasion, les Jardins de Cocagne fêteront leur trentième anniversaire. Sur la place de la Navigation, la coopérative maraîchère proposera dès midi une dégustation de sa production. Depuis 1978, Cocagne livre à ses coopérateurs – clients un sac hebdomadaire de fruits et de légumes. Le coopérateur paie une inscription initiale, puis il s'acquitte d'une cotisation annuelle en fonction de son salaire. Il effectue aussi quatre demi-journées de travail maximum dans les jardins. Rudi Berli rappelle l'importance de cette agriculture dite «contractuelle».

Quels sont les avantages de ce type d'agriculture?

Elle prouve qu'on peut produire à des conditions de rémunération correctes. Ce n'est pas une utopie. Ce contrat entre le consommateur et le producteur porte sur la qualité et le prix des produits. La grande distribution devrait s'en inspirer.

Quelles relations entretenez-vous avec elle?

Les Jardins de Cocagne refusent toute collaboration. Ce duopole (Coop et Migros, ndlr) est en défaveur des producteurs, qui ne peuvent négocier les prix.

Comment expliquez-vous l'engouement pour l'agriculture de proximité?

C'est ce lien personnel fort entre le consommateur et le producteur. Mais la fraîcheur et la diversité de notre offre expliquent aussi notre succès.

Quel regard portez-vous sur les labels trouvés dans les grandes surfaces?

Le label «Genève région - Terre avenir» est avant-gardiste car il garantit la transparence de la production en termes de prix et de conditions sociales. Le règlement du label stipule qu'il y a des prix corrects aux paysans. Mais il n'est pas respecté, car le producteur ne touche pas un centime de plus pour un produit étiqueté «Terre avenir». Ceci trompe le consommateur. Nous voulons une rémunération équitable des producteurs.

Le Département du territoire en fait-il assez pour l'agriculture genevoise de proximité?

On a un soutien politique relativement important, allant de la gauche à la droite. Il est cependant encore difficile d'associer la demande de produits alimentaires de la Ville à l'offre des producteurs de la ceinture agricole genevoise. Les pouvoirs publics appuient tout de même la démarche des Jardins de Cocagne. Mais ils pourraient faire davantage au niveau, par exemple, de la restauration collective (pour que les hôpitaux et les écoles se fournissent auprès des producteurs locaux, ndlr). propos recueillis par mmi

En lien avec cet article:

- [«La mentalité d'entrepreneur indépendant est un mythe dans le monde agricole»](#) [2]

En lien avec cet article:

[«La mentalité d'entrepreneur indépendant est un mythe dans le monde agricole»](#) [2]

L'agriculture suisse a-t-elle encore un avenir? Ouverture prochaine de négociation avec l'Union européenne (UE) en vue d'un accord de libre échange agricole, diminution constante du nombre d'exploitations, volonté politique de diminuer les moyens financiers octroyés aux paysans suisses: autant de défis auxquels se mesure l'agriculture suisse. D'ici à 2016, en effet, la Confédération espère une ouverture ...

www.cocagne.ch [3]

[Suisse](#) [4][Marc Menichini](#) [5]